

Lettre du directeur

Un message de foi et d'espérance dans une période sombre

Cette année, au milieu de la guerre, la destruction et la profonde souffrance, nous sommes devenus des témoins de la force de résistance de ceux qui doivent endurer des violences indicibles. C'est difficile de parler de progrès et de succès lorsque tant de gens autour de nous vivent des choses inimaginables, réfugiés dans leur propre pays, confrontés quotidiennement à la peur et au deuil. Néanmoins, lorsque nous passons en revue l'année écoulée, l'importance de notre travail nous apparaît clairement : restaurer l'espérance et la foi même dans les moments les plus sombres.

Par notre travail, nous accompagnons des familles dans le besoin, des jeunes en danger et des sortants de prison en réinsertion. Tous ces membres de notre communauté ont en commun la peur, le désespoir et l'angoisse du lendemain. Beaucoup ont perdu espoir et ça se comprend. Les conflits incessants dans notre région, les crises politiques, l'instabilité économique, l'insécurité, les tensions sociales sont autant d'ombres portées sur la vie quotidienne.



*Visite de son éminence Pierbattista Pizzaballa,
patriarche latin de Jérusalem*

Une chose pourtant ne change pas : notre foi. Notre Créateur, dans son amour et sa grâce sans limites ne nous laissera jamais tomber, c'est notre inébranlable conviction. Nous nous accrochons à l'assurance que nous sommes tous égaux, créés à Son image et que cette vérité nous conduit vers un monde meilleur. La foi n'est pas seulement notre ancre, elle est aussi le chemin qui nous conduit vers l'avant et nous aide à voir au-delà des difficultés.

Les temps difficiles nous font apparaître la grâce qui nous porte et les bénédictions que nous avons. Nous sommes reconnaissants pour ce que nous avons et savons que tout ceci ne va pas de soi. Nous puisons des forces dans le soutien indéfectible de nos amis, donateurs et proches et leurs prières. Plutôt que de mettre en avant nos succès, nous voudrions rendre hommage à notre communauté, les personnes et les organisations, qui mettent leurs forces en commun pour apporter la foi, la compassion, l'espoir et le courage à ceux qui souffrent.

Depuis les regains de tension notamment dans le nord du pays, nous avons pu voir l'amour de Dieu dans la solidarité des personnes qui s'engagent pour les plus faibles. Nous sentons les prières, l'assistance et l'engagement sans faille de nos amis et partenaires de la Maison de la Grâce qui renforcent notre mission et notre foi. En ce temps de Noël, nous prions surtout pour la paix. Nous ouvrons nos cœurs à la lumière divine qui nous fait voir le visage de Dieu dans les êtres humains que nous côtoyons et nous montre comment nous pouvons les aider.

Cette année a aussi été celle du départ de notre collaboratrice Nina Kreissl, formatrice spécialiste pour la paix envoyée par AGIAMONDO, qui a été pendant 9 ans un membre important de la famille de la Maison de la Grâce. L'engagement infatigable de Nina pour notre mission, ses contributions précieuses aux programmes de réinsertion des sortants de prison, son énorme travail dans l'organisation marqueront notre communauté durablement. Sa profonde compréhension de notre mission, sa capacité à unir les cœurs et les cultures ont contribué à faire de la Maison de la Grâce ce qu'elle est aujourd'hui. Alors qu'elle se prépare à une nouvelle étape de sa vie, nous l'accompagnons avec nos prières, attristés par son départ mais pleins de reconnaissance pour les années qu'elle a passées au service de notre communauté.

Nous sommes profondément reconnaissants à nos partenaires, donateurs et amis. Par leur soutien, ils font partie d'un engagement en profondeur et sont source de lumière pour de nombreuses personnes. Ensemble nous continuons à apporter des changements qui, même s'ils sont parfois tous petits, sont porteurs d'espoir.

Avec toute notre gratitude et nos prières pour la Paix

Jamal Shehade Directeur

Programme de réinsertion pour les anciens détenus : adaptation et évolution face aux défis actuels

Au cours de l'année 2024, notre programme de réinsertion a dû faire face à des défis inédits. Notre capacité d'adaptation et notre désir de réformes a conduit à des résultats remarquables. Malgré les conflits qui font rage depuis octobre 2023, nous avons toujours fonctionné au maximum de nos capacités et avons accompagné 17 anciens prisonniers vers une réinsertion dans la société- 8 sont retournés dans leur famille et 9 ont pu s'installer dans des logements provisoires accompagnés. Nous avons traité 35 demandes et pu garder en permanence 17 résidents. Seuls 2 nous ont quittés avant la fin du programme ce qui montre l'efficacité de notre système. Cette année a amené des changements significatifs dans le profil de nos résidents et des structures. Nous observons une augmentation des condamnations pour violences, alors que le système pénitentiaire se dirige vers des programmes plus courts – 4 à 6 mois – de préparation à la réinsertion. La situation de conflit amène des problèmes supplémentaires, en particulier en ce qui concerne la pérennité des places de travail pour nos résidents et nos possibilités de faire des visites en prison pour préparer les admissions.

En réponse à ces évolutions nous avons adapté nos stratégies. Notre personnel a été formé dans des techniques avancées de prévention de la violence et nous avons repensé nos programmes pour obtenir un maximum de résultats en des temps plus courts. Nous avons renforcé nos partenariats dans la communauté pour disposer de plus de places de travail et développé de nouveaux protocoles de gestion de crise pour poursuivre les programmes même dans des situations.

Notre engagement pour la gestion des problèmes a amené plusieurs améliorations de nos programmes. Nous avons introduit les principes de la Justice réparatrice dans le travail en groupes et enrichi nos ateliers de non-violence avec de nouvelles méthodes. L'introduction de pratiques de pleine conscience dans nos programmes montre des résultats prometteurs et notre projet de jardin continue à être un outil thérapeutique efficace.

Cette volonté de formation continue est pour nous un élément clé qui nous apporte une reconnaissance de la part des institutions. Pour la première fois de notre histoire, nous avons accueilli

le forum des magistrats de la région nord et avons pu prendre part à d'importantes décisions politiques. Notre personnel s'est formé à de nouvelles méthodes thérapeutiques ce qui nous assure de rester à la pointe des pratiques de réinsertion.

En 2025 nous voulons nous concentrer sur l'élargissement de nos formations dans la prévention de la violence, le développement de nouvelles possibilités d'emploi et le renforcement des partenariats au sein de la communauté. En parallèle nous améliorons l'anticipation des situations d'urgence pour pouvoir offrir le même service en toute circonstance. Les succès reflètent notre détermination à nous engager pour la réinsertion même dans des moments difficiles. Par des réformes et beaucoup de dévouement nous pouvons offrir une deuxième chance et œuvrer pour une société plus sûre.

Familles en détresse : aide à la communauté dans les périodes difficiles

Pendant l'année 2024, notre programme d'aides aux familles en difficultés a poursuivi son soutien à des centaines de familles à Haifa et adapté ses services aux besoins grandissants en ces temps de conflits et de tensions économiques. Notre engagement lors de toutes les fêtes religieuses et culturelles est constant : 222 paquets de nourritures ont été distribués à Noël, 140 à Pâques, 111 lors de la fête musulmane Eid-el-fitr et 97 pour Eid-el-adha. En partenariat avec le service social nous avons pu assurer une distribution mensuelle d'urgence en soutien à 53 familles en situation de crise. Une importante nouveauté a été la réaction à des défis particuliers liés à la guerre. Nous avons organisé des ateliers de gestion du stress et de stratégies de résolution de crise pour des familles confrontées au confinement et à l'angoisse de l'avenir. Nos assistants sociaux ont fait 44 visites à domicile et 550 entretiens-conseils. Ils ont rédigé 150 rapports qui ont permis aux familles d'obtenir des aides. L'accès aux soins et les aides financières ont été particulièrement importants. 10'000 NIS ont été consacrés à l'achat de médicaments vitaux. Notre programme d'aide d'urgence a donné 5700 NIS pour des familles en situation particulièrement difficiles. Cette aide est devenue importante car beaucoup de familles sont confrontées à l'augmentation des coûts et vivent dans la précarité. Nos assistants sociaux ont introduit des méthodes nouvelles pour des ateliers et des activités en groupe. Ils utilisent des cartes thérapeutiques qui permettent aux participants de découvrir leurs points forts et de développer des compétences pour venir à bout des problèmes du quotidien. Ces ateliers ont été un succès. Les participants parle de confiance en soi renforcée et d'une meilleure gestion des difficultés.



Forum des magistrats de la région nord à la Maison de la Grâce



Distribution de nourriture

L'éducation reste une priorité. A la rentrée, 96 paquets de matériel et 77 sacs d'école ont été distribués à 46 familles. Pour notre offre de soutien étendu, nous rencontrons de nouveaux besoins : conseils en entreprise, conseils en emploi et cours d'hébreu. Noël approche et nous sommes en train de préparer une nouvelle distribution de nourriture, poursuivant ainsi la tradition d'aide aux familles pendant les périodes de fêtes. Pour l'avenir, nous restons au service des plus démunis de notre communauté et continuons à adapter nos aides aux besoins, tout en gardant notre vocation première qui est d'offrir un soutien pratique et émotionnel aux familles en situation de crise.

Jeunes en danger : Soutien au développement et à la résistance

Pendant l'année 2024, notre projet pour les jeunes en situation de risque a accompagné environ 40 jeunes personnes dans un programme complet d'activités destinées à renforcer leurs compétences scolaires, sociales et émotionnelles. Malgré le conflit, nos activités se sont poursuivies et se sont adaptés aux besoins de nos jeunes bénéficiaires.

Le programme de soutien scolaire reste le fondement de notre travail. Des étudiants à l'université de Haifa et du Technion ainsi que lycéens des environs offrent bénévolement une aide aux devoirs et à la préparation de tests et d'examens. Cette aide s'est développée et a été décisive pendant les mois de confinement, permettant aux élèves de garder leur niveau malgré l'enseignement à distance.

Cette année, nous avons étendu notre offre par des ateliers créatifs, du sport et de la pâtisserie. Ces activités offrent aux jeunes la possibilité de s'épanouir, de se détresser et de renforcer la confiance en soi et les compétences sociales. Les activités sportives, football et basketball entre autres favorisent la prise de décisions importantes et l'esprit d'équipe, les ateliers artistiques ont un rôle thérapeutique et offrent des moyens d'expression. L'accent a été mis sur la gestion des émotions suscitées par la situation de conflit. Nous avons renforcé les offres de soutien psychologique et social et aidé les jeunes à gérer leurs angoisses et leur stress. C'est particulièrement important pour des familles qui restent longtemps à la maison, confrontés à des difficultés financières ou des incertitudes face à l'avenir.

Notre programme estival a été un grand moment avec 20 participants qui ont pu renforcer leurs liens sociaux et faire le plein d'expériences positives pendant les vacances. Le programme a réuni des activités de plein air, des jeux et des ateliers créatifs dans un environnement sûr pendant ces mois d'été difficiles.

Pour 2025 nous projetons de renforcer les possibilités de soutien à distance et nos outils digitaux pour permettre un suivi même lorsque le contact personnel n'est pas possible. Le but reste le renforcement de la personnalité, le soutien scolaire et émotionnel pour permettre à nos jeunes d'affronter les difficultés et s'épanouir.

L'histoire d'un changement: le chemin de Majd

Le foyer de réinsertion de la Maison de la Grâce est un lieu où se vivent quotidiennement des changements. Ceci est l'histoire de Majd (nom d'emprunt), 42 ans, qui après 24 ans de détention fait ses premiers pas en direction de sa réinsertion. Son histoire est celle des conséquences dramatiques que peut avoir une décision humaine.

« Dans mon enfance, je n'ai manqué de rien », se rappelle Majd, le regard perdu au loin. « Mon père était instituteur et pourvoyait à nos besoins. Mais il ne m'a jamais pris dans ses bras. Il pensait que cela suffisait de nous nourrir, nous habiller et nous envoyer à l'école. » Cadet d'une famille de douze enfants, Majd cherchait à attirer l'attention et la reconnaissance et cela a orienté sa vie dans une direction qu'il regrette profondément aujourd'hui. La route vers la criminalité semblait toute tracée. Cinq de ses frères étaient déjà délinquants et purgeaient des peines pour trafic de drogue, cambriolages et faits de violence. À 15 ans, Majd a arrêté l'école et trouvé de l'attention chez des parents impliqués dans des affaires criminelles. « A cause de ces activités, que je reconnais aujourd'hui comme étant mauvaises, les gens me respectaient et me craignaient même », reconnaît-il en secouant la tête. À 18 ans, Majd est tombé sous l'influence d'un parent plus âgé qui pendant 8 mois l'a mis sous pression et poussé à un acte incompréhensible – le meurtre d'une jeune fille de 14 ans qu'il ne connaissait même pas. La jeune fille avait commis l'« erreur » - comme cela a été appelé à l'époque – de ne pas respecter les normes culturelles dans sa façon de s'habiller. La voix de Majd se brise quand il en parle. « Elle était encore une enfant innocente. Elle voulait juste vivre sa vie et je la lui ai prise à cause de normes culturelles déformées et pour prouver ma loyauté. » Après avoir été arrêté et incarcéré, Majd n'a pas pu affronter la réalité. « J'étais dans le déni. J'essayais par tous les moyens de fuir la responsabilité », reconnaît-il en se tordant les mains. « Je ne pouvais pas supporter le poids d'avoir pris une vie et détruit une famille, je ne pouvais pas y faire face. » Quatre ans plus tard, le parent qui avait incité Majd à commettre le meurtre s'est suicidé, le laissant seul avec les conséquences de son acte. Le tournant est arrivé après 10 ans de prison lorsque Majd a accepté de suivre une thérapie. « Ça m'a donné des forces mais plus encore, ça m'a obligé à regarder la vérité en face », explique-t-il. « Cela m'a donné la possibilité non seulement de reconnaître mes faiblesses mais aussi les conséquences terribles de mes actes. J'ai pu acquérir des outils pour affronter la culpabilité et la honte, non pas pour les fuir mais comme motivation pour changer. » Ce processus l'a amené à rétablir le contact avec sa famille en particulier sa mère de 78 ans qui l'a soutenu pendant toutes ses années de prison. « Affronter et comprendre la douleur que j'ai causée est insupportable », dit-il, « mais c'est nécessaire pour un véritable changement. » À la Maison de la Grâce, Maj se confronte quotidiennement à son passé et à son engagement de changer de vie. « La vie à l'extérieur n'est pas facile. Comprendre les normes culturelles et sociales est difficile après 24 ans passés en prison mais à présent je suis armé pour affronter les défis de ce nouveau chemin, un chemin qui doit rendre hommage à la vie que j'ai prise en donnant un nouveau sens à ma vie. »

Avec le programme de réinsertion de la Maison de la Grâce, des personnes comme Majd reçoivent le soutien et l'accompagnement dont ils ont besoin pour affronter leur passé et travailler à leur avenir. Cet équilibre fragile entre responsabilité et espoir, dans la conscience des conséquences de ses actes, est le fondement de la réhabilitation et la réinsertion dans la famille et la société.

De la crise à l'espoir: le chemin de Hanan vers un nouveau départ

Parmi les nombreuses familles qui cherchent du soutien à la Maison de la Grâce, certaines histoires montrent très clairement avec quelle rapidité la vie peut changer et quelles forces de résilience peuvent se développer dans des situations qui semblent désespérées. Voici l'histoire de Hanan (nom d'emprunt) et de ses trois enfants sur un chemin qui a mené de la stabilité à la crise puis au renouveau, montrant l'effet en profondeur d'un soutien et d'une foi solide.

Jusqu'en avril 2023, la vie de Hanan se passait sans histoire. Enseignante engagée dans un village du nord, elle conciliait vie de famille et vie professionnelle et construisait ce qu'elle croyait être un avenir stable pour sa famille. Mais la vie peut basculer d'un instant à l'autre. Lorsque son mari a commencé à fréquenter des personnes qui faisaient du marché noir et à accumuler les dettes, le monde de Hanan s'est écroulé brutalement. « Un jour nous avions une vie normale et le lendemain nous étions en fuite », se souvient-elle en parlant d'une voix posée malgré la souffrance dans son regard. Suite à des menaces de mort, son mari est entré dans la clandestinité et a coupé tout contact avec la famille. Hanan a d'abord trouvé refuge chez ses parents mais lorsque des criminels ont tiré des coups de feu sur la maison, elle s'est rendu compte que sa présence mettait tout le monde en danger. Hanan s'est enfui et a d'abord trouvé refuge chez une amie à Haifa. Au fond du trou, elle est arrivée à la Maison de la Grâce. « Il me fallait bien plus qu'un toit, » explique-t-elle. « Je devais reconstruire complètement notre vie, trouver du travail, envoyer mes enfants à l'école et leur redonner une forme de normalité après tout ce qu'ils avaient vécu. » Le chemin vers la normalité a commencé par quelque chose d'apparemment tout simple : être écoutée. L'assistante sociale de la Maison de la grâce l'a accueillie dans un lieu sûr pour exprimer ses peurs, ses frustrations et ses espoirs. « Pour la première fois depuis le début de la crise, quelqu'un nous écoutait mais plus encore nous aidait à trouver des solutions », raconte Hanan. Le soutien est devenu rapidement une aide toute pratique. La Maison de la grâce a aidé à trouver un logement abordable, inscrire les enfants à l'école, donner des paquets de nourriture, des vêtements et des fournitures scolaires. Mais peut-être que le plus important a été que la Maison de la Grâce a offert à Hanan une possibilité de traverser la crise avec dignité en travaillant comme volontaire dans le magasin de seconde main pendant qu'elle cherchait un travail. « Le travail bénévole m'a redonné du sens dans les jours difficiles. Il m'a rappelé que j'avais encore des choses à donner même en ayant besoin d'aide aussi. » Cet esprit de résilience combiné au soutien de la Maison de la Grâce a rapidement porté des fruits. En l'espace de 4 mois, Hanan a retrouvé un poste d'enseignante qui lui a permis le retour dans une vie professionnelle qu'elle croyait perdue à jamais. Aujourd'hui Hanan s'occupe seule de son foyer et subvient aux besoins de ses enfants tout en se construisant une nouvelle vie à Haifa. « Nous sommes toujours encore face à des défis », reconnaît-elle, « mais à présent nous savons que nous pouvons réussir. La Maison de la Grâce nous a non seulement aidé à survivre à la crise mais nous a montré comment revivre. »

Les histoires comme celle de Hanan rappellent qu'avec un soutien et des aides ciblés, même des situations extrêmes peuvent être dépassées. Notre programme d'aide aux familles combine l'aide pratique et le soutien émotionnel pour donner des possibilités aux familles de retrouver leur indépendance et garder dignité et espoir en l'avenir.

Trouver sa place: l'histoire de Rami

Dans le Centre d'accueil des jeunes de la Maison de la Grâce, les changements se font souvent doucement, à petits pas. Pour le jeune Rami (nom d'emprunt), 15 ans, tout a changé lorsqu'il a trouvé un endroit où il a sa place.

Rami se souvient : « Au début, je ne voulais pas du tout venir ! ». Il tire nerveusement sur sa manche. Dernier d'une famille nombreuse, sa vie n'était pas facile en particulier en raison du manque d'argent. A l'école c'était encore pire. Être dans une classe de soutien lui donnait l'impression d'être différent des autres enfants. « Ils étaient tous dans une classe normale et moi j'avais l'impression de n'avoir nulle part où aller. »

Quand Rami est arrivé au centre avec ses frères et sœurs, il est resté la plupart du temps à l'écart à observer de loin ce qui se passait. « Je pensais que ce serait comme à l'école et que tout le monde me jugerait. » Mais ici c'était différent. Le responsable du centre arrivait à comprendre quand Rami était dans un mauvais jour ou quand il avait besoin de s'isoler. Il ne le forçait pas à participer et lui laissait le temps. « Parfois à l'école quand tout devenait trop, j'explosais », reconnaît Rami. « La colère montait et je n'arrivais pas à me contrôler. Mais ici je suis différent. Quand je sens ces émotions arriver, je peux jouer au basket ou faire une activité artistique. Personne ne se moque de moi quand je fais des erreurs. » Le changement n'est pas arrivé du jour au lendemain mais petit à petit, Rami s'est senti mieux. « Maintenant je viens tous les jours après l'école », dit-il avec un petit sourire. « C'est la meilleure partie de ma journée. Je peux juste être moi-même. » Ses parents remarquent aussi le changement. « Maman dit que je suis plus calme », raconte Rami tout fier. « Il m'arrive encore d'avoir des mauvais jours, mais moins souvent qu'avant et j'arrive mieux à y faire face. Ici, c'est ma place », dit-il simplement et balaye du regard le centre où il passe tous ses après-midi. « Quand je suis ici, je me sens bien. En fait, je me sens bien en étant juste moi-même. C'est vraiment cool. »

Notre centre permet à des jeunes comme Rami de trouver bien plus que des activités, un endroit auquel ils appartiennent. Dans cet environnement bienveillant, chaque parcours individuel est respecté et chaque jeune personne peut se développer et s'épanouir à sa manière et à son rythme.